



Aberystwyth University

Représentations du pouvoir royal dans le discours huguenot

Gelleri, Gabor

Published in:
Seventeenth-Century French Studies

Publication date:
2010

Citation for published version (APA):
Gelleri, G. (2010). Représentations du pouvoir royal dans le discours huguenot. *Seventeenth-Century French Studies*, 32(1), 61-73.

Copyright
Copyright Maney Publishing

General rights
Copyright and moral rights for the publications made accessible in the Aberystwyth Research Portal (the Institutional Repository) are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the Aberystwyth Research Portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the Aberystwyth Research Portal

Take down policy
If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

tel: +44 1970 62 2400
email: is@aber.ac.uk

Représentations du pouvoir royal dans le discours huguenot

GÁBOR GELLÉRI

National University of Ireland, Galway

Tout au long du dix-septième siècle, la situation précaire des huguenots français les oblige à prendre position sur la question du pouvoir royal. Le contexte franco-anglais leur fournit un cadre privilégié pour s'exprimer sur ce point. Les huguenots sont d'abord horrifiés des événements de la guerre civile, et notamment de l'offense faite à Charles I^{er}; sous la Restauration, Sorbière, ancien huguenot et libertin érudit, voit son livre interdit pour avoir évoqué l'instabilité du régime en Angleterre. Après 1685 et 1688, l'opinion sur l'Angleterre divise la communauté huguenote: soutenir la cause anglaise revient à abandonner tout espoir de retour en France. Parce qu'ils se font l'écho des débats de leur communauté, et que les représentations du pouvoir royal qu'ils donnent sont chargées d'enjeux, les réactions des pasteurs nous intéressent particulièrement. En 1691, Jacques Abbadie estime que la souffrance subie justifie toute critique du pouvoir qui l'a infligée. Une quinzaine d'années plus tard, Jean-Armand Dubourdieu parle déjà du point de vue des huguenots qui s'établissent en Angleterre: il plaint la France, terre d'esclavage, et ne voit plus pourquoi les huguenots devraient y retourner. Son sermon sur 'le bon sujet' rappelle à ses coreligionnaires que leur souhait le plus important doit être le maintien de la monarchie protestante.

MOTS-CLÉS huguenots, Sorbière, Misson de Valbourg, Bayle, Jurieu, Dubourdieu, Abbadie

La question de la situation des huguenots au cours du dix-septième siècle est pratiquement contemporaine de la mutation du pouvoir royal en France vers une forme de plus en plus absolue. En raison de leur position précaire dans leur pays d'origine, les huguenots se voient obligés de réagir à cette nouvelle configuration du pouvoir. L'un des moyens privilégiés qu'ils emploient est de se tourner vers cette éternelle terre de comparaison qu'est, pour la France, l'Angleterre — d'autant plus que, au cours de la même période, le pouvoir royal en Angleterre connaît un développement radicalement différent. Réagir aux événements d'Angleterre est

toujours, ici comme dans de nombreux autres domaines au cours des dix-septième et dix-huitième siècles, une façon d'exprimer une opinion sur la France. Cet article propose d'examiner le discours huguenot sur le pouvoir royal en France à un moment-clé: la révolution anglaise et la restauration Stuart. La 'question anglaise' donne lieu à d'intéressants commentaires de la part d'auteurs huguenots, et connaît un retentissement considérable jusque dans les débats de la communauté huguenote aux Pays-Bas. Dans un deuxième temps, nous consacrerons une attention particulière à un prolongement de ces débats, moins connu mais néanmoins tout à fait révélateur, dans les discours de la communauté huguenote en Angleterre même.



Les spécialistes ont déjà maintes fois souligné que l'édit de Nantes n'est, de plusieurs points de vue, qu'un armistice — et ce, dès le départ.¹ Les huguenots espèrent pour la plupart stabiliser leur situation tant au niveau individuel que pour l'ensemble de leur communauté en montrant une obéissance accentuée envers le souverain. Avec l'avènement d'Henri IV, se développe une attitude très loyale, et même ultra-loyale, qui se manifeste par une culture de dépendance personnelle. Il sera difficile de se débarrasser de cette disposition, même dans les moments des pires persécutions. On peut aisément concevoir que, lorsque les nouvelles de la révolution d'Angleterre parviennent en France, cela rend la situation des huguenots encore plus compliquée: ils pouvaient craindre — et non sans raison — que le pouvoir royal ne se mette à entretenir du ressentiment à leur égard à la suite des événements outre-Manche. De plus, ce sont exactement leurs homologues anglais, les presbytériens, qui sont à l'origine du mouvement de désobéissance au roi.² Les propos de Saint-Amant, cet académicien de conviction protestante, offrent un témoignage marquant de l'horreur que l'Angleterre du moment inspire aux huguenots:

La sottise et l'arrogance
Composant toutes ses mœurs
Ses moins ineptes humeurs
Sont pleines d'extravagance;
Sa fantaisie est sa loi,
Son cœur abhorre la foi
Dont il a chéri le culte;
Il se plaît dans le tumulte,
Et fait la nique à son roi.³

Ce passage est régulièrement cité comme témoignage d'une anglophobie profonde qui caractériserait la France non seulement à cette époque, mais tout au long de

¹ Voir surtout Elisabeth Labrousse, *Conscience et conviction. Études sur le 17^e siècle* (Paris: Universitäts, Oxford: Voltaire Foundation, 1996), p. 96. Elle mentionne la mauvaise presse des huguenots auprès des historiens, ajoutant: 'C'est peut-être parce qu'ils [les historiens] tiennent simplement pour *difficile* une situation qui en réalité était *impossible*'.

² Labrousse, p. 85.

³ Marc-Antoine Girard de Saint-Amant, 'Albion, caprice héroï-comique', dans *Œuvres complètes*, 2 vols (Paris: Jannet, 1855), II, 438.

l'histoire. Or, ceci nous semble isoler ce poème de son contexte littéraire et historique.⁴ Quelques années auparavant, dans son 'Ode aux SS. MM. de l'Angleterre', Saint-Amant parlait de l'Angleterre en des termes bien différents: 'Dieux! En quel aimable séjour / En quel lieu de gloire et d'amour / M'ont conduit Zéphire et Neptune!'; le reste du poème chante la louange du roi et de sa famille.⁵ Il est clair que le sentiment de répulsion qu'il décrit plus haut n'est pas inspiré par le pays en soi, mais par ce qui s'y passe: une partie considérable du poème 'Albion' est une réfutation systématique de l'idée même du système parlementaire. Tant l'ode que le caprice sont des poèmes de circonstance, ce qui est reflété dans leur ton: hors de leur contexte, il est malaisé de comprendre la portée autant de l'éloge que des insultes. Nous pouvons aisément placer à côté du poème 'Albion' l'opinion de l'humaniste Guy Patin qui souhaite aux Anglais 'autant de mal qu'ils en ont fait à leur Roi'.⁶

À l'époque de la restauration Stuart, l'Angleterre ne cesse pas d'être un enjeu dans les discours sur le pouvoir en France — bien au contraire. Le texte le plus significatif de ce point de vue est la relation de voyage de Samuel de Sorbière.⁷ Certes, Sorbière fait ici figure d'intrus: s'il est né huguenot, il s'est ensuite converti au catholicisme. Mais son catholicisme est très relatif, et laisse de la place dans sa relation de voyage à quelques réminiscences d'une autre conviction, et surtout à des propos d'un autre ordre — ceux d'un libertin érudit.

Sorbière se trouve parmi les premiers voyageurs en Angleterre à apporter un témoignage sur le nouvel état du voisin insulaire après le rétablissement de l'ordre sous la Restauration. L'un de ses centres d'intérêt est la 'nouvelle Atlantide': l'Angleterre est en train de devenir le pays des sciences, et Sorbière est parmi les premiers membres étrangers de la Royal Society. Cependant son texte nous intéresse pour l'accueil très particulier qu'il reçoit à un niveau exceptionnellement haut — au Conseil d'État. La relation, pourtant publiée avec la permission du roi, est interdite: dans son jugement, le Conseil souligne le 'déplaisir que lui a causé cette audacieuse et imprudente satire, dont elle a d'ailleurs puni l'Auteur par une relégation'. Il est demandé que le livre qui, 'sous prétexte de rapporter ce qu'il a vu dans une entière naïveté, se donne la licence d'avancer contre la vérité diverses choses au désavantage de la Nation Anglaise', soit supprimé partout en France, que son impression et son commerce soient interdits. Le Conseil prend soin d'explicitier sa décision: il s'agit de supprimer un livre qui contient 'diverses choses contre les principaux alliés de la Couronne, les rois d'Angleterre et de Danemark, leurs Ministres et Sujets (...) [Le roi] ne veut pas souffrir que les Sujets entreprennent aucune chose qui peut blesser l'alliance qu'il a avec eux'.⁸

⁴ Un autre passage amplement cité où Saint-Amant souhaite voir 'deux par deux noyer cette canaille' (II, 452), est également détourné de son contexte immédiat dans plusieurs travaux, aux mêmes fins; or, le poète ne parle pas de tous les Anglais, mais uniquement de la populace insolente.

⁵ Saint-Amant, I, 256.

⁶ Cité par Mysie M. Robertson, 'Préface', dans l'abbé Prévost, *Mémoires d'un homme de qualité qui s'est retiré du monde*, Tome V (*Séjour en Angleterre*) (Paris: Honoré Champion, 1934), p. 23.

⁷ Samuel de Sorbière, *Relation d'un voyage en Angleterre, où sont touchées plusieurs choses qui regardent l'état des sciences, et de la religion, et autres matières curieuses* (Paris: Louis Billaine, 1664).

⁸ *Arrêt du Conseil d'Etat rendu contre un livre intitulé 'Relation d'un voyage en Angleterre', composé par le sieur de Sorbière, au désavantage de la nation anglaise et du roy de Danemark* (Paris: Impr. ord. du Roi, 1664).

Pour ce qui est du Danemark, il s'agit d'un cas somme toute banal: Sorbière a rencontré à Londres une Danoise, fille d'un mariage de main gauche de Christian IV, et femme d'un vice-roi de Norvège, qui (comme l'affirme Sorbière imprudemment) a 'souffert avec un courage héroïque des choses indignes de son sexe et de sa naissance', et il soutient sa cause sans hésitation. Nous sommes convaincu que cette affaire n'a pas pu constituer à elle seule une raison suffisante pour l'interdiction. Quant à l'Angleterre, le jugement prétend que le texte menace l'alliance du roi avec son frère (c'est ainsi que le texte désigne Charles II) — mais en quoi?

Sorbière affirme être arrivé en Angleterre avec des préjugés favorables, mais avoir été sévèrement déçu: les qualités tant vantées des Anglais lui semblent soit faussement attribuées, soit disparues. En donnant du pays une image souvent hardiment ironique, il espère contribuer, en bon moraliste, à une réforme spirituelle de la nation anglaise. Ces critiques généralisées sur l'esprit national ont certainement joué leur rôle dans la condamnation qui a frappé l'ouvrage, mais là encore, nous pensons qu'elles ne suffisent pas à elles seules à justifier le ton très sévère du jugement.

Parmi les possibles points fâcheux, la religion est probablement celui qui a pu donner le moins de sujet à mécontentement pour les lecteurs en France. Sorbière s'était converti au catholicisme quelques années plus tôt — peut-être plus par arrivisme que par conviction. Cependant, de façon générale, sa conviction religieuse se fait entendre de façon modérée, et parfois quelque peu ambivalente. D'un côté, il ne cache pas que la religion majoritaire du pays n'est pas identique à celle de ses souverains, sans pour autant vouloir ajouter aucune explication ou remarque supplémentaire: il semble que cela ne soit pas problématique. En même temps, il est parmi les premiers à rapporter que la religion catholique, malgré la protection du roi Stuart et la liberté officielle des cultes, est toujours opprimée, et que la situation ne semble pas s'améliorer.⁹ Cet argument, plusieurs fois repris et développé, sera une arme de choix entre les mains des nombreux critiques des prétendues libertés de l'Angleterre, tout au long du dix-huitième siècle. Ici, cela n'est que suggéré, et même le ton semble inhabituellement neutre pour celui qui prétend être un catholique authentiquement offensé. Formule-t-il ces remarques pour tenter de plaire au gouvernement en France? Ceci reste possible. Ou est-ce le libertin érudit qui se révolte devant ce qui est indubitablement une inconséquence et une injustice? Point besoin pour cela d'être huguenot ou catholique.

Il reste que l'élément qui est le plus probablement à l'origine de la condamnation est la politique — et ici, c'est bien plus le Sorbière lecteur et traducteur de Hobbes, et très certainement le libertin, qui s'exprime. Sorbière laisse comprendre de façon très évidente quelles opinions il a entendues sur place: le système politique de l'Angleterre de la Restauration semble être voué à l'échec. Seul le souvenir très proche de la guerre civile serait la raison pour laquelle il n'y a pas encore eu ce qu'il désigne par les termes de 'remuements' et de 'tumulte'.¹⁰ Ceci *est* un sujet scandaleux — suggérer que la Restauration Stuart, allié potentiel de la France, soit instable et condamnée à l'échec.

⁹ Sorbière, p. 64.

¹⁰ Sorbière, pp. 123–24.

Sorbière joue un jeu très fin. Les opinions de cette teneur sont présentées comme sortant de la bouche de quelques fainéants, ou décrits comme tels, mais il prend néanmoins le soin de communiquer en détail ces vues à son lecteur. Ici, on peut exclure l'intention de plaire à la cour de France: Sorbière n'a pas pu sérieusement imaginer que ces propos trouveraient un écho positif. Il va jusqu'à préciser que, dans le peuple, on rencontre une nette nostalgie envers le règne de Cromwell, dont lui-même va récapituler — chose impensable alors pour le public français — quelques indéniables résultats positifs!¹¹ Sorbière donne toujours les opinions extrêmes dans la bouche de certains Anglais; cependant ces critiques, ouvertement dirigées contre le règne actuel en Angleterre, sont rapportées avec un tel empressement que le lecteur a du mal à concevoir que Sorbière s'en distancie totalement. Et elles ne sont peut-être pas uniquement dirigées contre l'Angleterre. Ainsi, lorsqu'il rapporte que certains trouvent 'qu'il n'est pas juste que quelques sangsues de cour en soient remplies [des bénéfices] elles seules, et que l'on ne navigue, ou ne laboure, qu'on ne travaille sur Mer et sur terre, que pour mettre bien à leur aise un petit nombre de personnes oisives, qui abuseront de la facilité d'un Prince',¹² la question se pose de savoir de quel pays il parle. Faut-il inclure la cour de France, cour qui ne lui a pas encore donné les bénéfices qu'il espérait obtenir, chose qu'il pensait pouvoir faciliter par sa conversion au catholicisme?

Cet angle d'attaque choisi par Sorbière laisse aussi planer le doute sur la sincérité de son catholicisme. C'est en effet dans le discours protestant, en Angleterre mais aussi sur le plan international, que la Restauration Stuart est et sera présentée de la sorte: comme un système dont la chute est imminente. Et l'attaque dépasse aussi le contexte franco-anglais: dans la bouche des fainéants derrière lesquels il se cache, Sorbière place une charge détaillée contre les méfaits du système absolutiste et contre le favoritisme, phénomènes nullement limités à l'Angleterre ou même à la France. Et où se situe l'opinion de Sorbière dans tout cela? Il prend le soin de se dissimuler derrière des formules de politesse superficielles envers la cour de France.

En connaissance de ces passages, le décret du Conseil d'État ne paraît pas surprenant. En fait, les seuls éléments surprenants sont que le jugement n'évoque pas la possibilité d'interpréter les critiques comme étant dirigées contre la France, et que Sorbière n'ait été condamné qu'à un bref exil à Nantes. Il est évident que l'Angleterre de la Restauration est un objet totalement impropre à l'ironie en France. Mesurons le côté radical de ce changement: quand un texte, qui plus est de la plume d'un auteur né protestant et toujours quelque peu instable quant à sa position religieuse, critique le système et le peuple d'Angleterre, c'est l'État qui le réfute. À peine vingt et quelques années plus tard, suivant un double changement incarné par les dates de 1685 et de 1688, les huguenots s'érigeront en propagateurs et en partie créateurs de l'image de l'Angleterre idéale, au plus grand dam de l'autorité royale en France. Et par un changement tout aussi radical, les propos de ce libertin érudit seront par la suite soigneusement repris par les visiteurs français les plus conservateurs: par ceux qui arriveront en Angleterre avec l'intention de détruire les mythes de ses libertés.

¹¹ Sorbière, p. 146.

¹² Sorbière, p. 132.



On cite souvent, à propos des discours huguenots publiés depuis la Hollande sur l'interprétation de la révocation de l'édit de Nantes, une phrase de Sébastien Mercier: il affirme que les huguenots français ont créé à cette occasion une 'vulgate de l'opinion éclairée'.¹³ Comme Bertrand Cottret le souligne, Mercier exagère à des fins idéologiques: il utilisera, tout comme d'autres, le refuge huguenot et particulièrement la figure de Bayle à ses propres fins. Cependant, une chose est certaine: l'utilisation consciente d'une sphère publique, au sens habermasien, par une population importante, est une incontestable nouveauté. Grâce à la liberté de la presse en Hollande et à la facilité de publication, c'est une véritable 'révolution de la plume' qui se déroule dans la communauté huguenote, préfigurant la rage d'écriture du dix-huitième siècle partout en Europe.

Au cœur des discussions se trouve un débat qui n'est pas sans rancœurs personnelles, entre Pierre-Armand Jurieu et son ancien protégé, Pierre Bayle. De ce débat connu et plusieurs fois étudié en profondeur,¹⁴ il suffit de récapituler ici les éléments essentiels.

Jurieu et Bayle incarnent en fait les deux mentalités cardinales du refuge huguenot: l'immigré et l'émigré. Bayle, en tant qu'émigré, est convaincu que l'erreur de Louis XIV est passagère, et le rétablissement de l'édit de Nantes, imminent. L'erreur du roi, imputée, comme il se doit dans toute critique polie des actes du souverain, à ses conseillers malveillants, a été de vouloir régenter le seul domaine qui n'est pas de sa juridiction, la religion; mais la grandeur personnelle du roi est la garantie de ce qu'il reviendra de cet égarement momentané.

Jurieu au contraire est l'incarnation de l'immigré: le retour en France n'est envisageable qu'en cas de changement total du gouvernement. Au fil des textes par lesquels il contribue à la discussion au sein de la communauté huguenote, se développe une vision de plus en plus élaborée. La France apparaît désormais comme un pays dans les fers, un pays esclave,¹⁵ aux mains d'un tyran. Par moments, le ton n'est pas loin d'une vision millénariste des événements, populaire dans certains cercles huguenots: la révocation de l'édit de Nantes annonce l'avènement proche de l'Apocalypse, parce que l'Antéchrist, Louis XIV, règne.

Dans ces débats, la question du pouvoir royal est toujours cardinale, et elle le sera particulièrement à partir de 1688. Pour les adeptes de la mentalité immigrée, l'Angleterre apparaît immédiatement comme la contre-preuve nécessaire pour démontrer combien la France et Louis XIV se sont détournés du chemin à suivre. Après les premiers échanges entre Bayle et Jurieu, c'est en effet de plus en plus la révolution anglaise qui devient l'objet des libelles. Pour les émigrés, soutenir la révolution anglaise n'est qu'un acte de plus dans la désobéissance au roi de France, leur

¹³ Cité notamment par Bertrand Cottret, 'Glorieuse Révolution, révocation honteuse? Protestants français et protestants d'Angleterre', dans *Le Refuge Huguenot*, éd. par Michelle Magdelaine et Rudolf von Thadden (Paris: A. Colin, 1985), pp. 83-95 (pp. 83-84).

¹⁴ Nous pensons surtout au livre déjà cité d'Elisabeth Labrousse, *Conscience et conviction*.

¹⁵ Voir la série de bulletins de contestation politique, les *Soupirs de la France esclave*. Cette publication a été attribuée à Jurieu par Bayle, puis par l'opinion contemporaine. Selon Elisabeth Labrousse, p. 182, l'auteur serait plutôt un catholique jansénisant.

souverain, donc un acte supplémentaire qui les éloigne du moment du retour. C'est cet événement qui a inspiré la publication en 1690 de *L'Avis important aux réfugiés sur leur prochain retour en France*, un ouvrage qui semble être au moins en partie de la plume de Bayle, qu'il fait publier, et surtout, qui lui est attribué à l'époque.¹⁶ Son auteur suggère littéralement aux réfugiés une quarantaine collective pour se débarrasser de l'esprit de satire. Ce texte, abondamment critiqué et discuté pendant des décennies, maintient que les sujets n'ont aucun droit de contester les actes du roi: 'Les droits les plus inviolables de l'honnêteté et de la société civile imposent un silence respectueux aux particuliers, lors même qu'ils peuvent dire des faits véritables contre les Monarques'.¹⁷

La césure entre orangistes et anti-orangistes se situe pratiquement le long de la même ligne de fracture qui sépare les immigrés des émigrés du refuge huguenot.¹⁸ En effet, la révolution anglaise représente un moment crucial dans la formation du discours huguenot sur la monarchie. Le millénarisme exclut l'obéissance à un quelconque pouvoir temporel. Ce n'est pas sans raison que les prophètes des Cévennes ont été si mal accueillis par les intellectuels du refuge, de quelque couleur politique qu'ils soient: comme nous le verrons dans les discours du refuge anglais, ces intellectuels s'étaient entre autre fixé pour but de prouver qu'ils sont des sujets dignes de la protection royale. En même temps, Guillaume d'Orange et ses successeurs apportent le nouvel appui possible et désirable dont les huguenots avaient besoin dans leur discours, et incarnent une nouvelle image de la monarchie et du pouvoir royal.



L'Angleterre est présente à plusieurs niveaux dans ces débats en Hollande: d'abord en tant que sujet, chez Bayle et Jurieu déjà; et ensuite en tant que lieu de production, comme on le verra ci-dessous dans la production du refuge anglais. Mais il existe, entre les deux, un autre niveau: lorsque l'Angleterre est la destination et le sujet d'un livre de voyage, voyage effectué depuis la Hollande.

Henri Misson de Valbourg, frère bien moins connu du voyageur d'Italie, Maximilien, qui publie le livre de son frère et avec qui on le confond trop souvent,¹⁹ était un soldat à la retraite au moment de son voyage. En 1698, il rédige ses *Mémoires et observations* sur l'Angleterre, un ouvrage à la frontière entre guide, statistique d'état, et relation de voyage.²⁰ Nous pouvons observer chez lui une mentalité fracturée qui est caractéristique de toute une génération: Guillaume III est 'notre Grand Roi',

¹⁶ *Avis important aux Réfugiés sur leur prochain retour en France. Donné pour Estrennes à l'un d'eux en 1690*, par Monsieur C.L.A.A.P.D.P. (Amsterdam: Jacques le Censeur, 1690). Voir Labrousse, p. 184.

¹⁷ *Avis important*, p. 26.

¹⁸ Il faut souligner néanmoins que l'orangisme représente une attitude politique et non une attitude intellectuelle envers l'Angleterre. Ici, il suffit de citer justement l'exemple de Pierre Bayle, anti-orangiste et émigré, mais grand connaisseur et important 'passeur' de la culture anglaise vers le continent.

¹⁹ Il reste possible que Maximilien, bien plus cultivé, soit intervenu dans le texte, d'où l'apparition soudaine de dissertations scientifiques et philosophiques, notamment dans le chapitre sur l'Irlande, dans un ouvrage dont le ton général est moins sophistiqué.

²⁰ Henri Misson de Valbourg (ou de Walburg), *Mémoires et observations faites par un Voyageur en Angleterre* (Amsterdam: H. van Bulderen, 1698).

mais il parle toujours de ‘nos Pyrénées’! Il est ainsi parmi les premiers à exprimer une identité huguenote distincte, quant il persiste à souligner que la richesse de l’Angleterre est due surtout à l’apport huguenot. Ainsi, l’article ‘Manufactures’ dans son intégralité va de la sorte: ‘Les Français Protestants Réfugiés en Angleterre y ont établi diverses bonnes manufactures’.²¹

Il n’est guère surprenant de constater que de nombreux passages de sa relation dissertent de la question de la monarchie. Sous le point ‘Jacobites’, il énumère les trois groupes qui souhaitent toujours le retour de Jacques; ainsi, à côté des papistes et de ceux qui espèrent du rétablissement Stuart des avantages financiers, figure même un groupe de protestants. Ici se trouvent ceux qui croient que le principe de la monarchie est le plus fort, que le pouvoir arbitraire doit prévaloir sur les droits de la nation: c’est-à-dire ceux que nous avons décrits comme des ‘émigrés’, parmi lesquels Pierre Bayle. Selon Misson, cet aveuglement est poussé tellement loin qu’il est à peine crédible. Mais une représentation encore plus remarquable de son idée de la monarchie apparaît dans ses descriptions du gouvernement, où l’Angleterre est analysée, dans une approche préfigurant quelque peu Montesquieu, comme une forme très saine ‘Aristocratique-Démocratique-Monarchique’, et surtout dans l’article ‘Roi’. Dans ce dernier, Misson affirme que les princes existent pour le peuple et non le contraire, parce que ‘le peuple n’est pas fait pour servir de jouet aux princes’.²² Mais là encore, il chante les louanges du système anglais: un système où le roi est investi de presque tous les pouvoirs, sauf celui qui touche aux cieux. ‘Nous sommes un peuple libre, gouvernés par un sceptre de la justice, et non des esclaves soumis à un bâton de fer’, dit-il dans le même article, et tout permet de penser que sous ‘nous’, il faut comprendre les Anglais, y compris les huguenots d’origine française.



L’Angleterre joue un dernier rôle dans ces débats sur le pouvoir royal, en tant que lieu de production de discours. La situation du refuge anglais est particulière dans ce réseau d’information protestant européen que Robin Gwynn, en élargissant une notion inventée dans un contexte politico-économique, a baptisé ‘l’internationale protestante’.²³ Du point de vue intellectuel, le refuge anglais apparaît essentiellement comme une annexe du refuge hollandais: les textes passent toujours d’abord par la Hollande, et les réactions en Angleterre sont souvent plus tardives. Il faut également prendre en compte la situation spéciale des réfugiés en Angleterre. Si, de tous les pays

²¹ Misson de Valbourg, p. 294. La même remarque apparaît également sous ‘Français Réfugiés’.

²² Misson, p. 376. Le traducteur anglais de l’ouvrage s’est permis une licence en traduisant ‘jouet’ par ‘foot-ball’. Traduction de John Ozell (Londres: printed for D. Browne, A. Bell, J. Darby, A. Bettesworth, J. Pemberton, C. Rivington, J. Hooke, R. Cruttenden, T. Cox, J. Batley, F. Clay, and E. Symon, 1719), p. 164. Misson aurait par ailleurs pu écrire ‘foot-ball’ s’il l’avait souhaité, puisqu’il connaissait le jeu et en parle dans son livre comme d’un jeu ‘charmant et utile’. Néanmoins, l’image du peuple comme ballon est remarquable, et le fait qu’on le donne dans la bouche d’un huguenot est digne d’intérêt.

²³ Robin Gwynn, ‘The Huguenots in Britain, the “Protestant International” and the Defeat of Louis XIV’, dans *From Strangers to Citizens. The Integration of Immigrant Communities in Britain, Ireland and Colonial America, 1550–1750*, éd. par Randolph Vigne et Charles Littleton (Brighton: Sussex Academic Press, Portland: The Huguenot Society of Great Britain and Ireland, 2001), pp. 412–24.

du refuge, leur situation était la plus avantageuse, elle restait largement précaire. Ils n'avaient pas, et encore pendant plusieurs décennies, la citoyenneté, et n'avaient pas droit à l'héritage; leur principale source de revenu restait la subvention offerte par le roi lui-même, puis par la reine après la mort de celui-ci. Ceci développera une situation de dépendance personnelle similaire à celle que les huguenots ont connue en France, avec une différence majeure néanmoins: en France, leur dépendance au roi était de nature légale. Ici, elle est essentiellement financière.

Une autre situation particulière du refuge anglais est la forme qu'y prend la sphère publique. Bien moins organisée que celle du refuge hollandais, l'activité huguenote se concentre essentiellement dans les temples comme lieux de rencontre, si l'on ne tient pas compte de quelques intellectuels comme Abel Boyer qui s'intègrent déjà à la société anglaise, généralement à travers les milieux de la Cour. Ainsi, la participation du refuge anglais dans les débats est majoritairement de la plume de pasteurs, et ces textes ont d'abord été présentés dans les temples. Si l'activité des pasteurs n'est pas la seule qu'il faut prendre en compte, puisqu'il existe également des textes dignes d'intérêt produits par des militaires huguenots, c'est celle qui nous paraît la plus importante et intéressante pour ce qui est des représentations du pouvoir.

Ce n'est pas le service lui-même qui fournit nécessairement l'occasion des discussions sur le pouvoir. Jacques Abbadie, l'auteur de la réaction immédiate la plus notable en Angleterre à l'*Avis important aux réfugiés* de Bayle, raconte la naissance de ce texte, publié en 1692 et intitulé de façon parlante *Défense de la nation britannique ou Les droits de Dieu, de la Nature et de la Société clairement établis au sujet de la révolution d'Angleterre, contre l'auteur de l'Avis important aux Réfugiés*.²⁴ Après un service de dimanche, il a réuni les membres de sa communauté, leur a présenté le contenu de l'*Avis important*, et l'a discuté avec eux. Son ouvrage n'est, dit-il, que le reflet de l'indignation provoquée par les propos du livre auprès de ces gens qui, au lieu de méditer en paix aux Pays-Bas, ont vécu les souffrances de la fuite depuis la France. Et, de fait, c'est ce qui constitue la base de sa réaction: la souffrance subie justifie la réaction véhémence des cercles huguenots. Ce livre est donc non seulement une réfutation de l'*Avis*, mais en même temps explicitement une *Défense de la nation britannique*, notamment dans son attitude face à la question de la monarchie. Ceci indique bien par ailleurs que l'on jugeait l'ouvrage de Bayle comme étant essentiellement une critique de la Révolution Glorieuse. Abbadie et sa communauté londonienne, attaquée dans son existence même, refusent ouvertement l'idée de l'obéissance obligatoire au souverain, et trouvent que la monarchie à l'anglaise est la seule forme souhaitable que puisse prendre le pouvoir royal.

Les dernières représentations du pouvoir monarchique auxquelles nous nous intéressons dans le discours huguenot appartiennent déjà au dix-huitième siècle, et sont encore de la plume d'un prédicateur. Jean-Armand Dubourdieu, pasteur de Londres, n'en revient pas en 1707 que, 'après notre désolation, il se trouve parmi nous des gens qui ont encore, *de la puissance des Rois* ces idées outrées qui ont ruiné nos Eglises. Grâce à Dieu je n'ai point étudié ma théologie [...] dans l'*Avis important*

²⁴ Londres: veuve Mallet, 1692, et non 1693 comme le dit l'analyse, d'ailleurs remarquable, de Miryam Yardeni sur les prédicateurs huguenots de Londres: 'The Birth of Political Consciousness among the Huguenot Refugees and their Descendants in England (c. 1685-1750)', dans *From Strangers to Citizens*, pp. 404-11 (p. 407).

aux Réfugiés'.²⁵ Il représente et affiche ouvertement une mentalité qui est huguenote, mais distincte de celle d'un Misson de Valbourg, et même plus affichée que celle d'Abbadie. Pour Dubourdieu, la langue française reste sa langue d'expression première, et la France demeure un centre d'intérêt privilégié. Mais le désir et même la possibilité du retour en France sont désormais totalement absents. Il n'a aucune hésitation à appeler la reine Marie, dans l'éloge funèbre qu'il prononce en 1695, 'notre reine',²⁶ et chez lui la France n'est plus désignée par l'expression 'notre pays' comme c'était le cas chez Misson. C'est aussi chez lui que l'opposition diamétrale entre les deux pays commence à prendre de l'importance: la France comme pays par excellence du despotisme, l'Angleterre comme pays par excellence de la liberté. Il n'est pas aisé de mesurer l'influence qu'il a pu avoir sur les discours similaires qui apparaîtront en France au dix-huitième siècle, particulièrement dans le camp des Philosophes, mais la ressemblance est marquante. C'est aussi avec lui que cesse la victimisation des huguenots du refuge anglais: lorsqu'il les compare à ceux qui sont restés en France, c'est la situation des premiers qu'il faut envier.

La représentation du pouvoir chez ce pasteur se fait à travers une série d'allusions bibliques, simples mais savamment choisies. Ainsi, Louis XIV a son portrait dans *L'Orgueil de Nebucadnetzar*, sermon publié en 1707. Il y a un changement important par rapport à la représentation biblique de Louis XIV que donnent les premiers textes huguenots. Dans l'esprit millénariste, Louis XIV peut même apparaître en Antéchrist. Ici, cette importance ne lui est pas accordée: il est au contraire l'un des personnages royaux les plus pitoyables qu'il soit possible de citer — Nebucadnetzar/Nabuchodonosor. Certes, ce parallèle est toujours suffisant pour en irriter beaucoup en France, mais Dubourdieu est très loin de l'opinion de Bayle sur le comportement convenable à adopter, et il se moque de ceux 'qui croient que Louis XIV mérite tout ce qu'on a dit de lui, mais croient qu'il ne le faut pas dire si ouvertement, qu'il y va de notre intérêt de ménager, que ces sortes de discours publics peuvent nuire à notre retour, mettre obstacle à notre rétablissement'. Non seulement il est permis de critiquer le roi quand il le mérite, mais c'est un bienfait, un devoir: 'les discours semblables ne peuvent faire du tort, et même (à un certain égard qu'il n'est pas nécessaire de dire) ne peuvent faire que du bien à la Cause Commune des Réfugiés'.²⁷ La 'cause commune' dont il parle est en fait une formule contemporaine qui rejoint l'«internationale protestante» de Robin Gwynn. Enfin, la phrase finale du discours offre un poignant témoignage de l'opinion de Dubourdieu: 'Dieu veuille que ces révolutions surprenantes qui rendent les Royaumes et les Provinces à leur légitime souverain, puissent rendre nos cœurs à leur Légitime maître. Amen'.²⁸

Si Louis XIV est Nebucadnetzar/Nabuchodonosor, quelle est l'image biblique la plus adaptée au roi d'Angleterre? Comme l'indique déjà la phrase finale que nous

²⁵ Jean Armand Dubourdieu, *L'orgueil de Nebucadnetzar abbatu* [sic] *de la main de Dieu: avec quelques applications particulières aux Affaires du Temps ou Sermon sur Daniel, Ch. IV. Vers. 29–31.* (Amsterdam: de la Feuille, 1707), p. VII. Les italiques sont de l'auteur.

²⁶ Dubourdieu, *Sermon prononcé à la veille des Funerailles de la Reyne* (Londres: veuve Maret, 1695). La reine y est évoquée à travers l'une des images de la perfection féminine dans la Bible, le personnage de Tabitha, dans un passage des Actes des Apôtres, 9. 36–37.

²⁷ Dubourdieu, *L'orgueil de Nebucadnetzar*, p. X.

²⁸ Dubourdieu, *L'orgueil de Nebucadnetzar*, p. 42.

venons de citer, le roi qu'imagine Dubourdieu est un roi d'inspiration divine. On est loin de l'alliance en forme de contrat social imaginée par Misson de Valbourg. Ainsi, le pasteur choisit une scène biblique suggérant précisément cette image du roi, et ce sera le verset 24 du premier livre de Samuel: 'Et le Peuple jeta des cris de réjouissance et dit VIVE LE ROY'.²⁹

L'ouvrage qui cite le premier livre de Samuel voit le jour en 1714: d'importants changements se sont déroulés depuis le précédent sermon-livre de Dubourdieu. Avec la mort de la reine Anne, les Hanovriens succèdent au trône d'Angleterre. La situation est précaire: les huguenots ne peuvent être certains que le nouveau roi va maintenir leur position privilégiée, d'autant plus que certains Anglais semblent être mécontents que l'apanage royal soit maintenu.

Nouveau roi, nouvelle dynastie: l'image biblique est en fait celle de l'inauguration, par la volonté divine, d'un nouveau monarque. L'image est adéquate: tout comme Saül est choisi parmi de nombreux prétendants possibles, la descendance d'Anne n'était pas sans poser problème. Par cette image, Dubourdieu affirme l'obéissance des huguenots au nouveau roi. En même temps, le reste de son traité est d'une autre nature: il s'agit d'un traité du bon souverain, une suite de sages conseils sur le comportement convenable pour un prince. Ceci serait même largement surprenant si l'on ne comprenait, en filigrane, le souci du pasteur de maintenir le statu quo favorable aux huguenots.

Enfin, la dernière allusion biblique au souverain chez Dubourdieu se rapporte au problème que représentent les déplacements fréquents du roi George entre Hanovre et l'Angleterre. Dix ans après *Les Vœux des Protestants*, dans *Méphiboseth ou le caractère d'un bon sujet*, il évoque les propos de ce petit-fils de Saül: 'Qu'il prenne le tout, puis que le Roy mon Seigneur est revenu en paix dans sa maison' (II Samuel 19. 30).³⁰ Dans la scène biblique, il s'agit d'un partage des terres entre Siba et Méphiboseth: ce dernier est prêt à céder tout ce à quoi il aurait droit, puisque son seul désir, le retour du roi, est déjà comblé. Et c'est désormais la même attitude que suggère Dubourdieu à ses confrères:

Je ne doute pas que plusieurs de nos Réfugiés n'aient soupiré ardemment après le retour de notre Monarque, dans les Sentiments de leurs pressants besoins. Ne craignez rien. *Il est revenu*. Il ne vous ôtera jamais ces secours si nécessaires, qu'un Parlement véritablement Protestant vous a si justement accordés, avec le consentement d'un Prince, le défenseur de la Religion et le Père de la SUCCESSION PROTESTANTE.³¹

Jusque-là, il s'agit uniquement de la joie que leur procure le retour du roi. Mais ce n'est pas pour rien que Méphiboseth est l'image du bon sujet; son geste, le sacrifice, est à comprendre dans toutes ses implications.

²⁹ Dubourdieu, *Les Vœux des Protestants ou Sermon sur le 1 Sam. Ch. X. Ver. 24.*, prononcé le Dimanche après l'entrée du roi (Londres: Barker and King, 1714). Les capitales sont de l'auteur.

³⁰ Dubourdieu, *Méphiboseth ou le Caractère d'un bon sujet. Sermon sur le II. Livre de Sam. Ch. XIX. V. 30.*, prononcé le 5^{ème} janvier 1724, sur le retour du Roy de la Grande Bretagne dans son Roïaume et dans son Palais (Londres: A. Rocairol, 1724), p. 31.

³¹ Dubourdieu, *Méphiboseth*, p. 31. Les italiques et les capitales sont de l'auteur.

Mais si, ce que DIEU le protecteur des Affligés ne permettra jamais, une absolue, une indispensable nécessité forçait ce Prince de suspendre les paiements de la Bénéfice Royale, gardez-vous d'en murmurer. Souvenez-vous que l'amour de la Religion vous commande de préférer la conservation et la prospérité de cette AUGUSTE Maison à votre subsistance, à votre vie.³²

La conservation de la foi, de la dynastie protestante en Angleterre est non seulement l'unique régime imaginable pour l'Angleterre,³³ mais elle est devenue désormais un souhait d'ordre supérieur, au point que la subvention, si importante pour la subsistance quotidienne des huguenots, devient secondaire, et que l'on se prépare déjà à sa disparition. Et, par ce geste, le processus d'anglicisation des réfugiés huguenots est, pour l'essentiel, terminé.



Une fois parcouru ce panorama des diverses représentations concrètes et symboliques du pouvoir royal dans le discours huguenot dans le contexte franco-anglais, nous pouvons conclure que les représentations elles-mêmes, mis à part le 'jouet' de Misson, rejoignent d'autres représentations du pouvoir assez courantes à l'époque. Il faut souligner la maestria remarquable de Dubourdieu avec les représentations bibliques, qui lui fait trouver des passages toujours très à propos pour transmettre son 'message' à ses coreligionnaires, mais aussi au public anglais, y compris à la famille royale.

L'élément le plus intéressant est certainement le développement de ces représentations. À la diabolisation de Louis XIV font écho les variations sur l'image de l'autre roi, qu'il s'agisse du nouveau système 'aristocratique-démocratique-monarchique' de l'Angleterre chez Misson, ou d'un roi de droit divin, ou pour le moins d'inspiration divine, chez Dubourdieu. Suivant le processus d'intégration des huguenots, ces images du pouvoir ne cessent de subir des métamorphoses, jusqu'à l'acceptation de la disparition éventuelle de l'apanage royal, devenu une question secondaire derrière la cause supérieure que représente le maintien de la monarchie protestante.

Au moment où nous concluons, les débats ne sont pas terminés à propos de l'interprétation de la révocation de l'édit de Nantes et de la nature du pouvoir royal. Aussi surprenant que cela ait pu sembler à Misson et à Dubourdieu, il est resté des huguenots toujours fidèles à la cause monarchique française, et ce, même parmi les intellectuels. Mais de façon tout aussi importante, des générations de voyageurs français seront obligés de se poser des questions à propos des réfugiés huguenots, notamment devant l'enrichissement continu de l'Angleterre au dix-huitième siècle. Ce dernier processus sera attribué unanimement, tant par les Français de France que par les huguenots eux-mêmes, à l'apport huguenot. Pour les visiteurs français, cela n'est même pas nécessairement une question d'ordre politique. Certes, quelques auteurs, notamment du camp des Philosophes, y verront une illustration exemplaire de l'abus de pouvoir royal, et utiliseront volontiers la cause huguenote à leurs fins. D'autres,

³² Dubourdieu, *Méphiboseth* p. 31. Les capitales sont de l'auteur.

³³ Il en donne une démonstration dans Dubourdieu, *L'indigne choix des Sichemites. Ou l'apologue des arbres & de l'épine, appliqué à la conjoncture présente, en deux sermons sur Juges IX. 14. 15. où l'on fait voir qu'un regne papiste est incompatible avec la Constitution de la Grand'Bretagne* (Londres: Thomas Edlin, 1723).

tout en étant fidèles à la monarchie en tant que telle, y verront plutôt une gigantesque erreur d'ordre économique. Vers la fin de l'Ancien Régime, quelques voix suggéreront même de rappeler les huguenots, tout autant pour rétablir l'économie que pour remédier à l'erreur politique commise. Peu après, avec 1789, tous les Français se trouveront devant un dilemme similaire, mais inversé: choisir une nation, éventuellement sans roi, ou rester fidèle à un roi, image de la nation et du système, même quand ce dernier a disparu, et même au prix de l'exil?

Note biographique

Docteur en Histoire (EHESS, Paris, 2009) et en Littérature (ELTE, Budapest, 2005), Gábor Gelléri est actuellement chercheur post-doctoral à la National University of Ireland, Galway. Ses centres d'intérêt sont la culture et la littérature des voyages, les formes de l'opinion publique et le journalisme aux dix-septième et dix-huitième siècles.

Email: ggabor1976@yahoo.com